

Les fouilles du haut fourneau de Marsolle (XVIe siècle)

Jean-Pol WEBER

Résumé

L'étude des sources écrites a démontré que le village disparu de Marsolle (prov. de Luxembourg) n'a connu qu'une existence assez courte, de 1537 à 1572 environ. Son histoire est liée à celle du haut fourneau de Marsolle, qui fut l'objet d'interventions archéologiques en 1984 et 1985. Une série de sondages ont permis l'étude de la construction d'une grande partie du haut fourneau.

Summary

The analysis of the written evidence allowed the author to demonstrate that the deserted village of Marsolle (prov. of Luxemburg) had an only fairly brief existence, from 1537 to ca. 1572. Its history is closely linked to that of the Marsolle blast-furnace, which was the subject of archaeological investigations in 1984 and 1985. A series of cuttings made it possible to study the construction of a large part of this blast-furnace.

En collaboration avec le Service National des Fouilles, des Musées Provinciaux Luxembourgeois et de l'Administration des Eaux et Forêts, l'Institut des Cadres de la Province de Luxembourg a organisé, en 1984 et en 1985, deux stages d'initiation à la recherche archéologique sur le site du haut fourneau de Marsolle situé dans le Domaine Provincial de Mirwart.

C'est un document du début du XVIII^e siècle qui est à l'origine de la découverte du village disparu de Marsolle. Il y est question **"d'un village habité, compousant une communeauté séparée de celles de Smuid Mirwart et Tellin (1).**

Ce village inconnu des historiens était donc à rechercher aux confins de ces trois localités. Une carte figurative annexe allait grandement faciliter notre tâche. Il y était entre autres question d'un ancien fourneau abandonné et de vestiges de biefs.

Il convenait dès ce moment d'essayer d'en préciser l'occupation.

Une enquête valétudinaire menée en 1561 dans le cadre d'un conflit opposant le seigneur de Mirwart à son voisin l'abbé de Saint-Hubert fut la première à nous apporter quelques éléments de réponse. En effet, certains y déclarent **"quilz ont veu faire la forge et les edifices la environ passe at xxiiii a xxv ans"** tandis qu'un autre dit **"depuis que la fourneau a este erige que peult avoir xxiiii ans"** (2). Cela nous mène en 1537 environ.

Pour essayer d'affiner notre fourchette chronologique et de trouver des compléments d'information sur l'origine du village, nous nous sommes tourné vers les registres de comptabilité de la seigneurie de Mirwart qui composent une part importante des archives conservées.

Très vite, nous avons pu repérer une rubrique intéressante : à partir de 1552, l'officier comptable inscrivit la recette de la mise à ferme de la menue dîme de Marsolle. Cet impôt prélevé sur les produits du petit élevage était chaque année affermé à un particulier qui avait ainsi l'autorisation de le lever à son propre profit.

Par l'existence du fermage de cet impôt, nous pûmes déduire celle du village. En effet, dans une localité sans habitants, la menue dîme ne trouvait logiquement aucun acquéreur.

Ainsi, à partir de 1576, l'officier comptable inscrivit sous cette rubrique : **"nihil parce quil ny at plus personne qui demeure"** (3). Cela nous fut confirmé par le compte de 1621. On y lit : **"Lan de ce compte ne sa trouve mesnue disme a marsole araison de la ruyne du fourneau en manquement de myneraulx et par consequent les ouvriers se retire au village de Smuyd passe environ L ans, ptant semble cest arle se debvoir obmectre a ladvenir Jay N."** (4)

Le châtelain de Mirwart, Bernard Funck, propose donc à son seigneur de supprimer cette rubrique désormais inutile. Cette mention nous fait en outre entrevoir une des raisons de l'abandon du haut fourneau : le manque de minerai. De plus précise-t-elle que les ouvriers se sont réfugiés dans une localité voisine.

En définitive, il semble que le village de Marsolle soit né et décédé avec le complexe métallurgique créé par le seigneur de Mirwart. Il s'agit donc d'un habitat ouvrier temporaire. Son existence fut relativement courte, de 1537 à 1572 environ, soit quelque 35 années.

Et si l'on inscrit ces données dans l'histoire générale, on constate que l'abandon du fourneau de Marsolle cor- répond à une crise économique ayant débuté en 1566 avec le soulèvement des Pays-Bas contre le gouvernement de Philippe II.

Il est temps de passer au volet archéologique de cette recherche.

D'emblée, il fut décidé d'étudier l'emplacement présumé du haut fourneau qui était entouré de crassiers de scories et qui se marquait au sol par un amas de pierres rougies ayant subi l'action du feu et dont certaines portaient des traces de vitrification.

A ce jour, sept sondages furent ouverts et permirent de dégager presque entièrement le bâtiment dont les murs, d'une largeur d'1,10 mètre, sont conservés sur une hauteur moyenne de 2 mètres. Ils forment un quadrilatère irrégulier de quelque 20 mètres carrés dont les parois intérieures sont vitrifiées.

Un creuset fort rudimentaire y fut mis au jour. Le constructeur a manifestement voulu oeuvrer à moindres frais: un entonnoir artificiel de forme ovale - dont seule une moitié subsiste - a été réalisé grâce à quelques assises de pierres vraisemblablement couvertes d'argile sur lesquelles des laitiers se sont solidifiés.

Du côté sud-est, la soufflerie pour laquelle un espace avait été taillé dans la pente originelle, a pu être étudiée. L'emplacement de quatre petits trous de pieux creusés dans la roche sont les témoins de l'armature en bois supportant les soufflets sous lesquels passaient une rigole et un drain en pierres sèches circulant sous le bâtiment, des tiné à récolter les eaux de ruissellement, les empêchant ainsi de s'infiltrer dans le creuset.

A l'angle sud, l'emplacement d'une poutre verticale liée à la maçonnerie et un muret perpendiculaire au fourneau ont été partiellement dégagés. Ils sont vraisemblablement liés à un appentis latéral.

La façade nord-est est formée de quelques assises composant un muret peu soigné non ancré dans le reste de la maçonnerie. Ce mur était sans doute régulièrement démonté pour permettre le nettoyage du fourneau. Son organisation en hauteur pose quelques problèmes d'interprétation. Un fragment de marâtre en fonte de section trapézoïdale fut cependant retrouvé dans la masse des éboulis. A chaque angle de cette façade, les emplacements de deux poutres verticales ont été découverts et laissent présumer l'existence d'un autre appentis au-dessus de la halle de coulée.

D'abord simplement appuyé contre un talus probablement quelque peu aménagé afin de fournir une pente fort raide, le mur sud-ouest présente ensuite un double parement. A proximité, sur la plate-forme d'approvisionnement, la fouille a révélé l'existence d'une importante couche de charbon de bois (hêtre, bouleau, tilleul, érable) et de petits blocs calcaires utilisés comme fondant basique (castine). Quelques blocs de minerai et de limonite ont également été ramassés près du fourneau. Leur provenance reste toujours à déterminer.

Au pied du mur nord-ouest, des trous d'échaffaudage bordent le drain d'assainissement tandis que les restes d'un petit muret voisinent avec des cuvettes taillées dans la roche, d'un diamètre approximatif de 0.50 mètre et associées à un petit trou de poteau. Leur fonction est encore indéterminée.

La fouille apporta sa moisson de céramique plombifère brune-violacée, de céramique mosane jaune et de grès de Raeren. Plusieurs objets métalliques complètent cette récolte et seront étudiés par le Professeur A. Fontana de l'U.L.B.

Dans le futur, nous souhaiterions terminer le dégagement du haut fourneau en vue de le préserver et étudier la halle de coulée, dont le plancher n'a pas encore été atteint, avant d'aborder l'habitat dont les archives font mention.

Notes

1. Archives de l'Etat à Saint-Hubert (A.E.S.H.), Fonds de l'Abbaye de Saint-Hubert, n° 774, pièce reproduite par C. BAUSIER, Etude toponymique de Tellin, village d'entrecours, Mémoire défendu pour l'obtention du grade de licencié en philosophie et lettres (U.C.L., 1978-1979), pp. 174-177.
2. A.E.S.H., Fonds des Archives du Château de Mirwart (F.A.C.M.), 2495.
3. A.E.S.H., F.A.C.M., 408.
4. A.E.S.H., F.A.C.M., 419.